«Œuvriers, manifestez-vous!»

Avec le musicien et fondateur du festival d'Uzeste, Bernard Lubat, le journaliste Charles Silvestre et le psychanalyste et animateur de l'Appel des appels Roland Gori, les œuvriers seront de la Fête, autour d'un manifeste pour le «créer-ensemble». Rendez-vous au Village du livre vendredi soir et au stand des Amis dimanche après-midi.

Œuvrier. Mot énigmatique. Mais riche du sens qu'on peut lui prêter selon le vécu et le point de vue de chacun. Ou du collectif. Contraction, on le devine, d'ouvrier et d'œuvre. Concernant l'usine, le laboratoire, la scène musicale ou dramatique. Combat contre le dés-œuvrement qui frappe le chômeur, le précaire, le travailleur auquel on demande de bosser et de se taire, l'artiste qui doit répondre à la commande de profitabilité et du gigantisme galopant. Il y a les œuvriers qui, déjà, peuvent se revendiquer comme tels et en expliquer les raisons. Il y a des œuvriers qui s'ignorent. Le manifeste signé par le psychanalyste Roland Gori, le musicien Bernard Lubat et le journaliste Charles Silvestre, animateurs de l'Appel des appels, d'Uzeste musical et des Amis de l'Humanité, traverse des champs d'expérience apparemment éloignés mais où monte la même insoumission contre la tyrannie néolibérale qui se veut douce dans la forme mais se révèle impitoyable dans les actes. Ce n'est pas, a priori, une énième pétition, c'est un appel à se manifester, c'est une invite à se retrouver comme à Uzeste en août ou à la Fête de l'Humanité, le vendredi 15 septembre, à 18 heures, au Village du livre ou le dimanche à partir de 13 heures au stand des Amis de l'Huma. Voire plus tard ailleurs. Chacun des auteurs s'explique ici.

ALAIN RAYNAL

Albert Facelly

«Debout les œuvriers de la terre»

Pierre Rykowicz

Bernard Lubat

«L'œuvre y est. Quand j'ai entendu cela, je me suis dit: c'est quoi l'œuvrier? Alors j'ai pensé: tiens c'est moi, c'est mon histoire et ma vie de musicien… C'est ce qui reste à faire. Œuvre à l'œuvre.

Œuvrier, être à l'œuvre de soi. Se construire soi, aller jusqu'au profond. Œuvrier, c'est l'idée d'être à l'œuvre de cette auto-émancipation. Se construire à partir de ses désirs, de ses contradictions…

L'œuvre, c'est du travail, c'est du travail aussi en direction de l'autre. On ne fait rien tout seul. Évidemment ça pose plein de problèmes, mais ce sont les solutions qui posent problème, non? C'est travailler à l'obstacle comme lieu de passage.

Œuvrier… ouvrier. Quand je travaille mon piano quatre heures par jour, je suis ouvrier. Musicien artiste, c'est tout un travail d'artisanat sur soi, manuel et intellectuel. Ce vieux mot d'ouvrier, c'est un beau gros mot, qui parle d'histoire, de gestes, de savoir, d'esthétique, de politique. Un beau mot qui parle de domination, d'exploitation, de prolétarisation, de résistance, de révolte. Je dis cela pour les jeunes générations que ça fait flipper.

Le terme œuvrier défrise parfois parce qu'il comprend le mot ouvrier. Alors ne confondons pas ouvrier et oublié. Ne nous laissons pas simplifier, laissons aller respirer la pensée…

Debout les œuvriers de la terre!

Parfois on perd le sens de l'oreille fine, aujourd'hui je crains que nous soyons en train de devenir sourds à nous-mêmes.

Donc à l'ouïe et à l'œil… œuvre à l'œuvre… l'œuvrier».

AU PROGRAMME DU STAND DES AMIS

Vendredi 15 septembre

16 heures Réunion des comités locaux des Amis de l'Humanité

19 heures Gens de Clamecy

20 h 30 Magyd Cherfi

21 h 30 *S'il ne restait qu'un chien*

Samedi 16 septembre

11 heures «Ouvriers, employés…: avec la gauche, rien ne va plus?»

14 heures «Les prédateurs au pouvoir»

16 heures «L'ouvrier et l'intellectuel» (suite)

18 heures «Marx et l'Amérique»

21 heures Le nouveau tour de chant de Jean Guidoni

Dimanche 17 septembre

10 h 30 Le combat capital du journal de Jaurès

13 heures-19 heures Un après-midi d'œuvriers

13 heures Marc Perrone (nouvel album: *Babelgomme*) attaque avec son petit bal d'un dimanche à la campagne de La Courneuve

14 h 30 Œuvriers, manifestez-vous!

15 h 30 «Univers en révolution!»

16 h 30 Bernard Lubat, Michel Portal, passes croisées

17 h 30 Du bal au bar, les jeunes du Parti collectif font danser jusqu'à plus soif…

«Manifestons-nous!»

Joël Lumien

Charles Silvestre

«Il y aura bientôt dix ans, une barricade est venue d'où on ne l'attendait pas: l'Appel des appels invitait les *"professionnels de l'humain"* à une *"insurrection des consciences"* contre le nouvel ordre néolibéral au nom duquel on leur dictait des protocoles à exécuter là où tout réclame l'attention, la réflexion, l'engagement personnel. Or, il se trouve que des artistes ont fait de leur "métier", depuis quarante ans, un art de la liberté où se croisent une invention permanente et l'intelligence du combat social. Cette recherche a déjà existé, mais on a voulu la condamner comme archaïque. À Uzeste, puisque mon premier étonnement, à ce sujet, vient de là, *"on n'est pas croyants, on est pratiquants"*. Tout est dit. Et ce n'est pas un hasard, ni le goût des bons mots, si a surgi ici le mot d'œuvrier.

Entre ces deux pôles d'incitation à repenser le travail, sa vie, une question s'est posée, celle de l'évolution du monde social aux prises avec un capitalisme destructeur qui fabrique à la chaîne du pessimisme. Le déclic est venu du printemps des manifestations de 2016, puis du double déclic de Nuit debout, et des vidéos *"On vaut mieux que ça!"*. Des gens parlaient de leur travail, de leur non-travail, de leurs rêves, de ce que nous appelons le *"dés-œuvrement"*. Et surtout de ce qu'ils imaginaient pouvoir faire et qui ne leur était jamais ou peu proposé. Tout y passait. Une prise de conscience a émergé chez nombre de jeunes adultes. Le refus du travail "à vie", conçu comme une libération, revenait, avec la précarité orchestrée à grande échelle, comme un boomerang en forme d'esclavage moderne. L'heure est à l'insoumission et à tout revoir dans la condition et le contenu du travail. Si le mot d'œuvrier a un sens, c'est en se manifestant.»

«Retrouvons le désir de créer»

Pierre Rykowicz

Roland Gori

«Sommes-nous condamnés à une prolétarisation des métiers qui passe par une pseudo-liberté en devenant autoentrepreneur de nous-mêmes, esseulés, désolés, c'est-à-dire en permanence transformés en intermittents, réduits par le taylorisme aux automatismes des machines.

Si les droits sociaux sont cassés, l'apprentissage d'une liberté politique se voit compromis, c'est le défi lancé à la gauche européenne. «Faire son métier» exige des conditions matérielles et symboliques qui sont sans cesse remises en question. Au nom de l'efficacité, de la compétitivité, de la sécurité économique, les gouvernements ont imposé, brutalement ou insidieusement, une adhésion au capitalisme globalisé.

Avec l'Appel des appels, nous avons défendu une éthique de nos métiers contre une vision purement libérale qui en altérait les valeurs et les services rendus. Tous se sont trouvés confrontés à des dispositifs normatifs, gestionnaires qui les dépossédaient d'avoir à penser, à décider, à œuvrer. Notre souhait était d'être les passeurs des différents collectifs de défense des métiers mais, bien vite, nous avons dû reconnaître que le problème était "politique". Les artistes comme Bernard, les journalistes comme Charles nous ont permis d'en prendre conscience. Nos professions sont ce que j'appelle des professions-canaris, elles anticipent le coup de grisou social…

Des gens comme William Morris, à la fin du XIXe siècle, ont pressenti cette dimension politique et éthique des métiers: ils se sont appuyés sur le nouveau trépied de l'art, de l'artisanat et du socialisme. Je trouve que c'est, plus que jamais, d'actualité pour sortir de l'hégémonie culturelle néolibérale et des monstres qu'elle produit.

Je pense que, avec ce *Manifeste des œuvriers*, il s'agit de retrouver le plaisir et le désir de créer "ensemble" plutôt que de produire sans appétit et dans la corvée.»

PROPOS RECUEILLIS PAR A. R.

AUX RESPONSABLES DE STANDS ET D'ESPACES

Merci d'envoyer la liste complète de vos débats à la Fête d'ici au jeudi 7 septembre par mail à **filrouge@humanite.fr** afin qu'ils puissent figurer dans le cahier spécial de *l'Humanité* «Tous les débats de la Fête».

POURQUOI JE VIENS À LA FÊTE

«La Fête pour prendre des forces»

Denis Gravouil
Secrétaire général de la CGT spectacle

«Je me rends tous les ans à la Fête pour de multiples raisons. Comme responsable syndical, je serai présent au Forum social à l'occasion d'au moins deux des débats qui y sont organisés. L'un le samedi, qui portera sur la protection sociale des intérimaires, intermittents et autres travailleurs précaires.

Patrick Kovarik/AFP

L'autre, que nous avons préparé avec la Filpac, le SNJ-CGT et la fédération du spectacle, qui aura pour thème la dangereuse concentration dans les médias et la culture. Je viens à la Fête parce que cela permet de reprendre des forces, de vivre des moments festifs qui s'inscrivent dans ce droit au bonheur que nous revendiquons. J'y retrouve des amis, des camarades… J'aime à la Fête tous ces accents, les tonalités des langues du monde entier. Je me réjouis particulièrement cette année d'y retrouver un ami cinéaste dont j'aime beaucoup le travail, Daniel Kupferstein. Tous les aspects de la culture, de la politique sont durant la Fête réunis enfin dans un même espace-temps, comme on dit dans le spectacle. J'aime cette concentration. En tant que militant de gauche, j'attends un débat fort sur son avenir. Les divisions ne me conviennent pas, notamment celles qui séparent PCF et la France insoumise. L'intérêt commun passe par le rassemblement.»

PROPOS RECUEILLIS PAR DOMINIQUE WIDEMANN

(Publicité)

webradio rock

Depuis 1971, Fip a su faire cohabiter et découvrir à ses auditeurs tous les courants de la pop et du rock. De Bowie à Radiohead, de Lou Reed à Miossec, retrouvez ce subtil mélange des genres et des générations.

fip

à écouter sur votre **appli fip** et sur **fipradio.fr**

INVITATION

DERNIER RENDEZ-VOUS NATIONAL DE MOBILISATION POUR LA RÉUSSITE DE LA FÊTE DE L'HUMANITÉ

Dimanche 10 septembre à 11h30

à l'Agora de l'Humanité sur le terrain de la Fête de l'Humanité.

MUNISSEZ-VOUS DE VOTRE BON DE SOUTIEN POUR ENTRER SUR LE TERRAIN. L'ENTRÉE SE FAIT PAR LA PORTE K, AVENUE NORMANDIE NIEMEN, DUGNY.

En présence de **Patrick Le Hyaric**, directeur de l'Humanité, député au Parlement européen et **Pierre Laurent**, secrétaire national du PCF.